



LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F



VERNACULAIRE ET
CRÉATION CONTEMPORAINE

2019-2022

DOSSIER DE PRESSE

LE CANTIQUE
DES OISEAUX
KATIA
KAMELI

exposition du 21 mai au 28 août 2022

vendredi 20 mai 2022

visites de presse : 11 h 45 à La Criée et 14 h à 40mcube

vernissages : 18h30 à La Criée et de 14 h à 20 h à 40mcube

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec
Rennes
la-criee.org

—
contact presse: Marion Sarrazin, chargée de
communication
m.sarrazin@ville-rennes.fr - 07 62 10 18 29



Sommaire

Communiqué de presse.	1
Rayons verts et rendez-vous.	2
Œuvres exposées	3
Visuels disponibles	4
Biographie	10
Bibliographie	12
Textes	13
Cycle artistique <i>Lili, la rozell et le marimba</i>	17
La Criée centre d'art contemporain.	18
Service des publics	19
À VOIR À RENNES	
<i>L'île de la résidence</i> à 40mcube	20
Exporama.	21
Informations pratiques.	22

LE CANTIQUÉ DES OISEAUX KATIA KAMELI

Du 21 mai au 28 août 2022, La Criée centre d'art contemporain présente *Le Cantique des oiseaux*, exposition chorale et nouvelle production de Katia Kameli, dans laquelle l'artiste propose une variation, composée de céramiques musicales, d'aquarelles et d'un film, autour du texte éponyme du poète perse Farīd-ud-Dīn 'Attār. Avec *Le Cantique des oiseaux*, Katia Kameli poursuit son cheminement entre les cultures et se frotte à la terre, un matériau nouveau pour elle.

Le texte d'Attār (1174-1248) chante le voyage de milliers d'oiseaux en quête de Simorgh, oiseau fabuleux et figure centrale de la mythologie perse. Il s'agit d'un voyage initiatique, symbolique et spirituel, à travers les sept vallées successives du Désir, de l'Amour, de la Connaissance, de la Plénitude, de l'Unicité, de la Perplexité, du Dénuement et de l'Anéantissement. Guidés par la Huppe, symbole de la sagesse, seuls trente oiseaux parviennent à la fin du voyage.

Katia Kameli s'est progressivement intéressée à ce texte majeur de la culture orientale à travers différentes traductions françaises : celle d'Henri Gougaud d'abord, celle de Jean-Claude Carrière ensuite et enfin celle, récente, de Leili Anvar, à laquelle elle emprunte son titre. Avec cette reprise du texte d'Attār, l'artiste poursuit son exploration des récits, de leurs traductions successives, de leurs flux, ainsi que de l'épaisseur et de la polysémie qu'ils y gagnent. Elle s'intéresse par ailleurs à la dimension

spirituelle du récit d'Attār, à la quête intérieure qui s'y déploie à travers la figure de l'oiseau, animal qui relie la terre au ciel et dont le langage nous est à la fois si familier et si mystérieux.

La traduction du *Cantique des oiseaux* que propose Katia Kameli est sensuelle et pluri-sensorielle. Elle se décline en une série de céramiques, qui prennent la forme de quelques-uns des oiseaux du poème : la huppe, le paon, le rossignol, le héron, etc. Ces sculptures sont aussi des instruments de musique. On entend leur chant dans le film qui les accompagne et dans lequel une procession de musiciennes les activent, ainsi qu'à l'occasion d'une performance, qui viennent faire résonner l'espace d'exposition. Des aquarelles, dont certaines ont servi de dessins préparatoires aux céramiques, complètent cet *allegretto*. Leurs inspirations sont multiples, des miniatures perses aux sculptures minoennes, en passant par Valentine Schlegel ou Asger Jorn. Réalisées sur des papiers de différents formats, certaines sont entourées de cadre en terre ; elles se situent à la croisée d'un art savant et d'un art populaire. Comme les sculptures, elles ont à voir avec la naissance et la mémoire du geste.

Avec *Le cantique des oiseaux*, Katia Kameli propose une nouvelle expérience de la traduction – d'une œuvre dans une autre, d'un art dans un autre, d'un médium dans un autre, de l'indicible dans le visible, etc. –, productrice à la fois d'écarts et de mêlées.

*On n'invente rien, on réinterprète
toujours dans une autre langue.*
Katia Kameli

Rayons verts

—

concert

Katia Kameli

L'envol

mercredi 29 juin, 19h

Amateur·es et professionnel·les activent les céramiques musicales de Katia Kameli sur une composition d'Aurélié Sfez.

—

concerts

Lucile Boulanger, Andréas Linos et Thomas Pierrefe

Les Escales Baroques

du Banquet Céleste

mercredi 17 août, 16h et 18h

concerts de 30 min

Le Banquet Céleste est un ensemble en résidence à l'Opéra de Rennes. Lucile Boulanger, Andréas Linos et Thomas Pierrefe proposent un trio de violes.

dans le cadre de Rennes dans les années folles

—

soirée raï

Katia Kameli, *My anthology of raï*,

performance suivie d'un concert de

Sofiane Saïdi et du Dj set d'Acid Arab

samedi 17 septembre, 19h à l'Antipode

dans le cadre d'EXPORAMA

Rendez-vous

—

rencontre avec Katia Kameli

samedi 21 mai, 15h

dans le cadre de Rennes au pluriel

visite descriptive et tactile

vendredi 3 juin, 17h30

pour les personnes déficientes visuelles

visite contée et signée en LSF

par Carole Lepan et Annaïg Le Naou,

La conférence des oiseaux

dimanche 12 juin, 15h

tous publics

conversation, Katia Kameli & la Smala

mardi 14 juin, 18h30 au Frac Bretagne

ateliers en famille avec Line Simon

La Petite Fabrique

dimanches 26 juin et 10 juillet, 15h

Œuvres exposées

—

Katia Kameli

Le Cantique des oiseaux, 2022

installation

céramiques, aquarelles sur papier, aquarelles
sur textile, aquarelle sur mur, vidéo
dimensions variables

production :

L'installation *Le Cantique des oiseaux*
est coproduite par l'Institut des Cultures d'Islam,
Paris et La Criée centre d'art contemporain,
Rennes.

Elle sera présentée dans le cadre de la double
exposition personnelle de Katia Kameli
qui prendra place en 2023 à l'Institut
des Cultures d'Islam et à Bétonsalon – centre
d'art et de recherche, Paris.

Comme c'est souvent le cas chez Katia
Kameli, cette nouvelle production est le fruit
de plusieurs collaborations : avec les céramistes
Émile Degorce-Dumas et Marie Picard ;
avec la compositrice Aurélie Sfez ; avec
la musicienne Claire Marchal et les élèves
du Conservatoire Municipal Gustave Charpentier
de la Mairie de Paris.

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Katia Kameli, *Dessin préparatoire, Paon*, aquarelle sur papier, 24 × 32 cm, 2022

Katia Kameli © Adagp, Paris, 2022

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Katia Kameli, *Dessin préparatoire, Héron*, aquarelle sur papier, 24 × 32 cm, 2022

Katia Kameli © Adagp, Paris, 2022

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Katia Kameli, *Dessin préparatoire pour l'installation Le Cantique des oiseaux*, aquarelle sur papier, 28 × 21 cm, 2022

Katia Kameli © Adagp, Paris, 2022

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Katia Kameli, *Dessin préparatoire*, aquarelle sur papier, 2022

Katia Kameli © Adagp, Paris, 2022

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Katia Kameli, images extraites de la vidéo *Le Cantique des oiseaux*, environ 12 min, 2022

Katia Kameli © Adagp, Paris, 2022

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Katia Kameli, images extraites de la vidéo *Le Cantique des oiseaux*, environ 12 min, 2022

Katia Kameli © Adagp, Paris, 2022

Biographie

KATIA KAMELI est née en 1973.

Elle vit et travaille à Paris.

Elle est diplômée de l'École Nationale des beaux-arts de Bourges et a suivi le post-diplôme au «Collège-Invisible» à l'École Supérieure d'Arts de Marseille.

Son travail a trouvé une visibilité et une reconnaissance sur la scène artistique et cinématographique internationale.

Elle a bénéficié, en 2021, d'une exposition personnelle au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Elle a allumé le vif du passé*. Elle est l'une des commissaires et l'une des artistes de *Europa, Oxalá* au Mucem à Marseille, à la Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne et à AfricaMuseum à Tervuren en Belgique.

Elle est membre du comité éditorial de la revue de La Criée *Lili, la rozell et le marimba*, pour laquelle elle a proposé une série d'entretiens avec des artistes et des historien·nes. Ceux-ci éclairent son rapport à la fois documenté et sensible aux histoires et aux cultures qu'elle traverse.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2022

Le Cantique des oiseaux, La Criée centre d'art contemporain, Rennes

2021

Elle a allumé le vif du passé, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille

2020

The Algerian Novel, Kalmar Konstmuseum, Kalmar, Suède

2019

She Rekindled the Vividness of the Past, Kunsthalle Münster, Allemagne

2018

Stream of Stories, chapitre 5, Phakt, dans le cadre de la biennale de Rennes
Ya Rahi, Passerelle, Brest, dans le cadre de la biennale de Rennes

À l'ombre de l'étoile et du croissant, CRP Hauts-de-France, Douchy-les-Mines

2017

Stream of Stories, chapitre 4, La Vitrine, Frac Ile-de-France, Paris

Ritournelle (once more, from the top),

Platforma 17, Royaume-Uni

Stream of Stories, chapitre 3, CCA, Glasgow, Royaume-Uni

2016

What Language Do You Speak Stranger?,
The Mosaic Rooms, Londres, Royaume-Uni
Futur, Artconnexion, Lille

2014

Situationist Effect, Galerie Taymour Grahne, New York, États-Unis

2013

Third Space, Galerie Mamia Bretesche, Paris

2012

7 Acts of Love in 7 days of Boredom,

Transpalette, Bourges

Duty Free, Videochroniques, Marseille

2009

Dislocation et champ de contrainte élastique,
Synesthesie, Saint-Denis

EXPOSITIONS COLLECTIVES

(2012-2022)

2022 2021

Europa Oxalá, commissariat : Antonio P Ribeiro, Katia Kameli, Aimé Pmané, MUCEM, Marseille

Répare, Reprise, commissariat : Nora Philippe, Cité des Arts, Paris

Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes, commissariat : Milan Garcin, Hôtel Départemental des Expositions du Var, Draguignan

2020

La Colère de Ludd, BPS22, Charleroi, Belgique

Ici le monde, Institut du Monde Arabe, Tourcoing

Global(e) Resistance, Musée National d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris

À toi appartient le regard et (...) la liaison infinie entre les choses, Musée du Quai Branly Jacques Chirac, Paris

Notre Monde Brûle, Palais de Tokyo, Paris

Chronique d'une collection #1 : Embarquez-vous !, Frac Hauts-de-France, Dunkerque

2019

Sans réserve, plongée dans une collection d'art contemporain, Frac Bretagne, Rennes

Un instant avant le monde, *Stream of Stories chapitre 6*, Biennale de Rabat, Maroc

Biographie

Some of us, Pavillon Français de l'exposition NordArt, Kunstwerk Carlshütte, Büdelsdorf, Allemagne

Cartes Postales: Nouvelles d'un monde rêvé, Les rencontres d'Arles, Musée départementale Arles Antique, Arles

Press play, Macro Asilo, Rome, Italie

2018

Vu d'Alger, Galerie Richard, Paris

Videobox, Carreau du Temple, Paris

Last Cry, Salon du Salon, Marseille

2017

Faits alternatifs, Frac Poitou-Charentes, Angoulême

Global Players, Biennale für aktuelle fotografie, Mannheim, Allemagne

Afriques Capitales, Gare Saint-Sauveur, Lille

Tous, des sang-mêlés, MAC VAL, Vitry-sur-Seine

Afriques Capitales, La Villette, Paris

Rock the Kasbah, Institut des Cultures d'Islam, Paris

HERstory, La Maison des Arts, Malakoff

Traversées, Hors Pistes, Centre Pompidou, Paris

Forms of Action, Centre for Contemporary Arts, Glasgow, Royaume-Uni

Stream of Stories, Les sources orientales des fables de La Fontaine, Galerie commune, Tourcoing

Field Work, Tiwani Contemporary, Londres, Royaume-Uni

2016

Cher(e)s Ami(e)s, Centre Pompidou, Paris

Les Parfums de l'Intranquillité, Hôtel des Arts, Toulon, France

Made in Algeria, Mucem, Marseille

Helldorado, sur les chemins de l'exil, l'Orangerie, Bastogne, Belgique

Cross Border, Pataka Art Museum, Porirua City, Nouvelle Zélande

What the Tortoise Murmurs to Achilles, Savvy Contemporary, Berlin, Allemagne

2015

Entry prohibited to foreigners, Havre Magasinet Länskonsthall, Boden, Suède

Tara, Un voyage en méditerranée, Galerie du Jour Agnès B., Paris

Mare Nostrum, Prospectif Cinéma, Centre Pompidou, Paris

2014

WHERE WE'RE AT! Other voices on gender, commissaire Christine Eyene, Bozar, Bruxelles, Belgique

I am the Shadow Who Walks on Water, commissaire Charlotte Bank, Art-Lab, Berlin, Allemagne

Syndrome of a Decade, commissaire Omar Kholeif, On air festival, Ikono, Berlin, Allemagne

2013

Enthousiam, commissaire Elvira Dyangani Ose, Biennale de Lubumbashi, Congo

Visual Arts Festival Damascus, commissaires Charlotte Bank & Delphine Leccas, DEPO, Istanbul, Turquie

Pour un Monde Durable, Bamako Encounters, Fondation Gulbekian, Portugal

Pierre qui roule, commissaire Julia Marchand, Etemad Gallery, Dubai

Le Pont, commissaire Thierry Ollat, Musée d'Art Contemporain de Marseille

2012

Shifting Cards, commissaire Cecile Bourne, Les bains douches, Marseille

De Paso en la Tierra, commissaire F.Adamsbaum, W.Jeffett, Institut Francais Seville et Madrid, Espagne

Dak'Art, commissaires, C.Eyene, N.Laggoune, R. Naidoo, Dakar Biennale, Sénégal

Higher Atlas, commissaires Carson Chan, Nadim Sammam, Marrakech Biennale, Maroc

C'était pas gai mais pas non plus triste, c'était beau. Sextant et plus, Van Gogh Foundation, Arles

BOURSES

2021

Mondes nouveaux, ministère de la Culture

2016

Soutien à l'exposition, Fluxus, Londres

2015

Allocation à la recherche, CNAP, Paris

2009

Dicream, CNC, Paris

2006

Aide à l'installation, DRAC Ile-de-France, Paris

2004

Aide à la création, DRAC Ile-de-France, Paris

Bibliographie

MONOGRAPHIE

Katia Kameli, textes de Clément Dirié, Fabienne Bideau, Omar Berrada, Kaelen Wilson-Goldie, Manuella Editions, 2021

PRESSE / ÉDITION (SELECTION)

Jocelyne Dakhliya et Katia Kameli, « Autour de la lingua franca », *Lili, la rozell et le marimba n°4*, La Criée centre d'art contemporain, avril 2022

« Katia Kameli écrit à Olivier Hadouchi Olivier Hadouchi écrit à Katia Kameli », *Lili, la rozell et le marimba n°3*, La Criée centre d'art contemporain, juin 2021

« Katia Kameli écrit à Nabil Djedouani Nabil Djedouani écrit à Katia Kameli », *Lili, la rozell et le marimba n°2*, La Criée centre d'art contemporain, janvier 2021

« Katia Kameli a écrit à Seulgi Lee Seulgi Lee a écrit à Katia Kameli », *Lili, la rozell et le marimba n°1*, La Criée centre d'art contemporain, septembre 2020

Roxana Azimi, « Des artistes franco-algériens entre deux rives », *M, Le magazine du Monde n°414*, août 2019

Henri Guette, « La carte postale ou l'art suprême du cliché », *Beaux-arts Magazine*, Juillet 2019

Doriane Spiteri, « Katia Kameli », *Revue 02*, décembre 2018

Katia Dansoko Touré, « Biennale de Dakar: des artistes à l'épreuve du temps », *Jeune Afrique*, mai 2018

« Katia Kameli » in *L'Heure Rouge / Une nouvelle humanité* (cat. d'exposition), Simon Djami (dir.), Dak'Art 13, 2018

al musiqa, voix et musiques du monde arabe (cat. d'exposition), éd. Cité de la musique et La Découverte, Paris, 2018

Araújo. Des photographies sorties de l'oubli pour écrire les chapitres manquants de l'Histoire », *Ciel Variable n°107*, Montréal, automne 2017

Auréli Charon, « Une vie d'artiste, n°8, Fais soin de toi », *France Culture*, octobre 2017

Ninon Duhamel, « Katia Kameli », in *Tous, des sangs mêlés, notices* (cat. d'exposition), MAC VAL, 2017

« Global Players », in *Farewell Photography*, éd. Verlag der Buchhandlung Walther König, 2017

Naïma Huber-Yahi, « Rock n' Raï », in *Rock the Kasbah*, éd. Institut des cultures d'Islam, 2017

Afriques capitales, Simon Djami (dir.), éd Kehrer, 2017

Julie Crenn, « Katia Kameli, What Language Do You Speak Stranger? », *Art Press*, novembre 2016

« L'Atelier A, Katia Kameli », *Arte Créative*, novembre 2016

Emmanuelle Lequeux, in *Les Parfums de l'Intranquillité* (cat. d'exposition), éd Liénart, Paris ; Hôtel des arts - Centre méditerranéen d'art, Toulon, 2016

Made in Algeria (cat. d'exposition), Mucem, Marseille, 2016

« Le football », *Artpress 2*, mai / juin / juillet 2015

Julie Crenn, *Inferno*, juillet 2014

Where we're at ! Other voices on gender (cat. d'exposition), Christine Eyene, éd. Bozar Books/SilvanaEditoriale, 2014

Julia Marchand, « Katia Kameli », *FUTUR, Les Ateliers de L'Euroméditerranée*, MP13, Marseille
Kaelen Wilson-Goldie, « Contemporary art gives new life to a modernist ruin », *The Daily Star*, mars 2012

Kari Rittenbach, « Marrakech Biennale 4 », *Frieze Magazine*, mars 2012

Kaelen W. Goldie, « Scene and herd », *Artforum*, mars 2012

Siobhan Shilton, « Transcultural Encounters », *Rethinking art's histories* (éd.), Manchester University Press, 2012

De Paso en la Tierra (cat. d'exposition), Institut français, 2012

Stephen Lee, *Art Monthly*, Juin 2011

« Katia Kameli, vidéaste et productrice: élargir le champ de l'art », *El Watan*, 2010

Guillaume Gesvret, « Résistances par l'image », *Mouvement*, 2008

Entretien avec Silke Schmickl, *Universe in Universe*, 2008

« Feint, photographies », *Fans can't be wrong & Bells of freedom*, Issue n°5, Irlande, 2007

Entretien avec William Jeffett, *Untitled*, n°37, 2006

« Portfolio », *Mouvement*, avril-juin 2006

« Aimer les différences », *La pensée de midi*, n°14, 2005

Art Grandeur Nature (cat. exposition), éd.

Synesthésie, 2004

Prosismic (cat. exposition), éd. Espace Paul Ricard, 2004

Prix AWARE KATIA KAMELI



NOMMÉE AU PRIX 2022



© Photo : Louiza Ammi



De son enfance et son adolescence passées entre la France, où vit sa mère, et l'Algérie, où elle rejoint son père, Katia Kameli conserve la sensation d'avoir toujours appartenu à deux mondes à la fois. En Algérie, sa double culture lui autorise l'accès aussi bien aux cercles féminins qu'à ceux qui sont réservés aux hommes, et relate à ses cousines ce qui s'y déroule et qu'elles ignorent. C'est à cette époque qu'elle semble avoir développé une sensibilité à démystifier les récits qui prospèrent dans les écarts et les zones d'ombre. Au cours des vingt dernières années, elle a ainsi exploré ce rapport aux origines et au savoir dans une pratique qui allie film, installation et performance, nourrie par des formes photographiques, sonores, théâtrales et dessinées.



Le travail de Katia Kameli s'attache à examiner les conditions d'écriture de l'histoire. À ce titre, la construction du roman national algérien occupe une place particulière dans son travail, comme dans la vidéo *Bledi, un scénario possible* (2004) - « l'œuvre qui m'a permis de ne pas lâcher » dit-elle -, le triptyque vidéo *Le Roman algérien* (2016-2019), la série photographique *Mon manuel d'histoire* (2018) ou encore *Trou de mémoire* (2018). Pour cette installation photographique portant sur un monument de l'espace public algérois, Katia Kameli a réuni, sous la forme d'un accordéon d'images, des archives visuelles mettant en évidence un lapsus de l'histoire. En 2012, ce monument se fissure : dans ses interstices, on voit reparaître le *Grand Pavois* de Paul Landowski, monument aux morts d'Algérie pendant la Première Guerre mondiale, que le sculpteur M'hamed Issiakhem avait coffré en 1978 pour le faire disparaître sans le détruire et le transformer en monument aux héros de l'indépendance. Un nouveau récit, glorieux et émancipé, dissimulait en ses entrailles celui du passé colonial.



Méthodiquement, Katia Kameli traite ces retours du refoulé en remontant le fil du passé, pour mieux comprendre ce que les histoires font à l'histoire. Dans *Stream of Stories* (2015-2022), elle retrace la génétique peu connue du texte des Fables de Jean de La Fontaine, issu du *Pañchatantra* du IIIe siècle avant notre ère et du *Kalila wa Dimna* du XIIIe siècle, ainsi que les glissements sémantiques passés inaperçus d'une traduction à l'autre. Dans ces miroirs aux

princes aux formes fabulaires, le célèbre adage *Traduttore, traditore* se double d'une mise en exergue de la fonction politique de ces appropriations littéraires. En faire oublier les origines, c'est gagner la bataille de l'antériorité, du pouvoir et de la légitimité. Pour cette raison, probablement, la pédagogie et la transmission occupent une place particulière depuis le début de la carrière de l'artiste. En 2006 puis en 2011, elle organise à Alger les *workshops* « Bledi in Progress » et « Trans-Maghreb » à destination de jeunes réalisateurs et réalisatrices d'Algérie, du Maroc et de Tunisie, afin de leur proposer des moyens de produire leurs images et de raconter par eux-mêmes l'histoire de leur pays, dont il-elle-s voient et entendent prospérer les récits appropriés.

Jamais un projet de Katia Kameli ne voit le jour sans collaboration et cocréation. Ce tropisme du collectif, qui probablement, souligne-t-elle, lui vient de sa pratique du cinéma, ressurgit dans chacune de ses œuvres. Non seulement toute création de Katia Kameli se vit à plusieurs, mais elle se vit aussi au croisement de pratiques, de champs intellectuels et disciplinaires. Les autrices et auteurs invité-e-s à en 2007 écrire les textes de *7 Acts of Love in 7 Days in Boredom* (2012), la militante Wassyla Tamzali, la photographe Louiza Ammi et la philosophe Marie-José Mondzain, appelées dans *Le Roman algérien* à témoigner de leur expérience de la guerre civile algérienne, de l'indépendance et des années noires, l'autrice Chloé Delaume, qui compose une fable sur les fables pour son exposition au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur (2021), sont quelques-unes de ces figures qui confèrent au travail de Katia Kameli toute sa singularité.

Camille Richert

Katia Kameli est née en 1973 à Clermont-Ferrand. Elle vit et travaille à Paris. Elle se forme à l'École nationale supérieure d'art de Bourges, dans l'atelier viennois de Michelangelo Pistoletto et à la Cittadellarte de Bielle, ainsi qu'au sein du Collège invisible, postdiplôme de l'École supérieure des Beaux-Arts de Marseille. Elle participe à de nombreuses manifestations internationales, parmi lesquelles les Biennales de Bamako (2011), de Dakar (2012 et 2018), de Mannheim (2017) ou encore de Rabat (2019). Après sa première exposition personnelle en partenariat avec Vidéochroniques à Marseille et Transpalette à Bourges (2012), son travail est montré à New York à la Taymour Grahne Gallery (2014), à The Mosaic Rooms à Londres et à la Biennale de Rennes (2016), à la Kunsthalle de Münster (2019), au Konstmuseum de Kalmar (2020) ainsi qu'au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur à Marseille (2021). Son œuvre est présente dans les collections publiques du Musée national d'Art moderne - Centre Georges-Pompidou, du Centre national des arts plastiques, du Fonds d'art contemporain - Paris collections et des FRAC Grand Large - Hauts-de-France, Bretagne, Poitou-Charentes et Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Camille Richert est historienne de l'art. Elle est diplômée de l'École normale supérieure de Lyon en histoire contemporaine (2013) et docteure en histoire de l'art contemporain de l'Institut d'Études Politiques de Paris (2021). Ses travaux s'inscrivent dans le champ de l'histoire sociale de l'art. Elle a mené ses recherches doctorales sur les représentations du travail dans l'art contemporain depuis 1968. Chercheuse associée au CHSP et chargée d'enseignement à Sciences Po, elle a auparavant travaillé à Lafayette Anticipations (2014-2018) en tant que responsable des éditions. Elle a également été responsable du Prix Sciences Po pour l'art contemporain (2017-2020).

Le « Roman algérien » de Katia Kameli s'expose au Frac de Marseille

Trilogie à mi-chemin du documentaire et du film expérimental, l'œuvre de l'artiste franco-algérienne interroge l'imaginaire collectif.

Le geste se veut protecteur. Affolé par une déflagration, un homme masque de sa main le visage d'une femme, comme pour la prémunir du spectacle de la désolation. La photojournaliste algérienne Louiza Ammi a pris ce cliché en 1997, en pleine guerre civile. Une voiture piégée vient de faire onze morts et vingt-trois blessés à Kouba, dans la banlieue d'Alger. Cette photo agrandie sert de prologue à la magistrale exposition de l'artiste franco-algérienne Katia Kameli au Fonds régional d'art contemporain (Frac), à Marseille, dans le cadre de la Saison Africa 2020.

Elle charrie à elle seule un flot de questions : qu'est-on capable de voir et de retenir ? Quand détourne-t-on le regard ? Comment l'image façonne-t-elle l'imaginaire collectif ? Autant d'interrogations au cœur du Roman algérien, une trilogie à mi-chemin entre le film expérimental et le documentaire que Katia Kameli a tournée de 2016 à 2019.

Comme sa consœur la plasticienne Zineb Sedira, qui représentera la France à la Biennale de Venise en 2022, cette artiste a fait de l'Algérie la matière première – mais non exclusive – de son œuvre. Pour elle, comme pour tant d'autres enfants d'immigrés, la guerre d'Algérie fut un sujet tabou, un chapitre tantôt éludé tantôt mythifié par la famille, et vite expédié par les manuels scolaires français. « En France, on m'a raconté une histoire, en Algérie une autre », résume Katia Kameli. La décennie noire des années 1990 est tout autant refoulée, la charte pour la paix et la réconciliation nationale de 2005 ayant interdit de réveiller le passé.

« Une fiction »

Aussi, l'Histoire est-elle pour l'artiste fatalement « une fiction », un palimpseste tissé de microrécits qui se chevauchent et se contredisent. Ni historienne, ni archiviste, ni chercheuse, mais tout cela à la fois, Katia Kameli se veut avant tout « traductrice », en quête de nuances et de non-dits. C'est par l'image « qui nous informe, nous conditionne ou nous manipule » que l'artiste explore le passé colonial et postcolonial de l'Algérie, les « années de plomb » comme le tourbillon récent du mouvement de contestation du Hirak.

Née en 1973 à Clermont-Ferrand d'un père algérien musulman et d'une mère française chrétienne, Katia Kameli a 6 ans quand ses parents se séparent. Depuis, elle n'a cessé de circuler entre deux rives qu'elle n'a pas voulu opposer. « J'ai décidé de ne pas avoir de problème identitaire », dit-elle, rétive à toute pensée binaire, n'autorisant personne à la « mettre dans une case ni questionner (son) taux d'« algérianité » ».

Encore étudiante aux beaux-arts, elle tourne sa première vidéo en 1998 en Algérie, ce « second pays » qu'elle observe avec autant de recul que de passion. Elle songe un temps à y créer une entreprise de production. Avant de renoncer : « Une femme indépendante vivant seule à Alger, c'est difficile, les voisins te regardent. » Katia Kameli l'admet, « une partie de ma culture algérienne m'échappe toujours, même si j'en connais les codes. »

Qu'importe, l'Algérie n'en finit pas de l'aimer. En 2019, cinq vendredis d'affilée, elle avait manifesté à Alger pour réclamer le départ du président Abdelaziz Bouteflika avec les protestataires du Hirak. Fière que « le peuple se réapproprie l'espace public qu'on lui a volé », elle était convaincue « qu'une vraie démocratie sortira de tout cela ». Aujourd'hui, la liesse populaire s'est tue, les autorités algériennes ont diabolisé le mouvement populaire et la pandémie a fermé les portes du pays. « La situation politique est bloquée », soupire Katia Kameli, qui n'y est pas retournée depuis un an et demi.

« Le vif du passé »

Son grand Roman algérien, elle l'a commencé en 2016, à l'invitation du Mucem, à Marseille, qui lui commande une œuvre pour l'exposition « Made in Algeria ». A Alger, près de la Grande Poste, elle avait remarqué un kiosque nomade de cartes postales tenu par Farouk Azzoug et son fils, « l'un des rares espaces publics de libre expression du pays », écrit le critique d'art Clément Dirié, dans la monographie de Katia Kameli publiée chez Manuella Editions.

C'est à partir de ces cartes postales plastifiées, que l'artiste analyse l'histoire du pays, sollicitant pour cela passants, étudiants, historiens et, dans le deuxième volet, le regard sagace de la philosophe Marie-José Mondzain, née en Algérie. Dans le troisième volet du Roman algérien, s'ajoutent de nouvelles figures : la photoreporter Louiza Ammi, l'écrivaine militante Wassyla Tamzali ainsi que la regrettée romancière et réalisatrice Assia Djébar. Des femmes majoritairement.

Comme tant d'autres histoires, celle de la guerre d'Algérie fut écrite par les hommes qui, une fois l'indépendance proclamée, oublièrent les combattantes dans leurs récits. C'est à ces écrivaines, militantes ou moudjahidates (combattantes) que ce dernier chapitre rend hommage. Ce dernier volet de la trilogie s'achève d'ailleurs sur ces vers d'Assia Djébar, déclamés par la slameuse Ibtissem Hattali : « Elle a allumé le vif du passé, un feu ancien s'est ravivé, en ces temps d'esclavage, voici le jour venu, où les femmes vont s'emparer de leur liberté. » Katia Kameli n'entend d'ailleurs pas s'arrêter sur ces mots gorgés de promesses. Son Roman algérien est « le projet d'une vie ». « Il y a tant à dire, à savoir, dit-elle. Si on ne regarde pas ce passé et ces images en face, on restera dans une sorte de répétition. »

Lili, la rozell et le marimba

cycle artistique



—
De septembre 2019 à août 2022, La Criée centre d'art contemporain développe un cycle d'expositions, d'événements, de recherches et de rencontres autour du vernaculaire et de ses rapports à la création artistique contemporaine.

L'adjectif vernaculaire (du latin vernaculus, « du pays, indigène, national ») est généralement utilisé pour qualifier ce qui provient d'un pays ou d'une région donnés, avec des caractéristiques propres et localisées, endémiques pourrait-on dire : ainsi on parle de langues ou de noms vernaculaires, d'architectures vernaculaires, etc. Le vernaculaire s'ancre donc toujours quelque part. Il a à voir avec le génie du lieu.

Le vernaculaire ne se cantonne pas pour autant à une tradition figée : les productions vernaculaires, si elles se nourrissent des caractéristiques a priori immuables du lieu où elles prennent vie (la géographie, le climat, mais aussi certains "us et coutumes"), sont également façonnées par les changements qui y interviennent (nouveaux usages, passages et migrations, influences de la globalisation, etc.). En ce sens, elles sont d'ailleurs puissamment assimilatrices. Génie du lieu donc, mais d'un lieu ouvert.

Le titre du cycle reflète cet ancrage ouvert, "créole et archipélagique" pour reprendre les termes du philosophe et poète Édouard Glissant. La rozell est un ustensile de cuisine breton, le marimba un instrument africain à l'origine mais dont l'usage est également très répandu en Amérique latine, Lili est un petit nom à multiples consonances.

Le cycle *Lili, la rozell et le marimba* est donc l'occasion de poser une série de questions quant aux points de rencontres entre vernaculaire et création contemporaine, et notamment :

- sous quelles formes la richesse des apports et influences entre arts dits contemporains et arts dits traditionnels (de faire, artisanaux, folkloriques, populaires, bruts, naïfs, etc.), entre modernité et tradition, entre local et global, se décline-t-elle dans la création contemporaine ?

- de quelles (nouvelles ?) manières les artistes travaillent-ils à partir de contextes dit locaux ?
- comment les artistes participent-ils à repenser les liens entre savoir du peuple et savoir savant, entre local et global, entre l'autochtone et l'étranger ?

Ce cycle s'inscrit par ailleurs dans la continuité de l'intérêt que le centre d'art porte au récit. Comment les récits personnels sont-ils les véhicules de l'Histoire ? Est-on légitime à parler d'une histoire qui n'est pas la sienne ? D'où parle-t-on ? Comment parle-t-on ?

EXPOSITIONS

Seulgi Lee, 21 septembre - 17 novembre 2019
Éléonore Saintagnan, 14 déc. 2019 - 23 fév. 2020
Amadou Sanogo, 26 mai - 30 août 2020
Mathis Collins & Paul Collins, 26 septembre - 30 décembre 2020 (fermeture le 29 octobre)
Jockum Nordström, du 19 mai - 29 août 2021
Elvia Teotski, 25 septembre - 19 décembre 2021
Bertille Bak, 22 janvier - 24 avril 2022
Katia Kameli, 21 mai - 28 août 2022

RÉSIDENCES DE RECHERCHE ET DE TRANSMISSION 2021-2022

Max Robenson Vilaire Dortilus, recherche-action, Rennes
Thomas Gaugain, centre pénitentiaire pour femmes, Rennes
Isabelle Arthuis, quartier Maurepas, Rennes
Julien Laforge, lycée Alphonse Pellé, Dol-de-Bretagne

UNE REVUE

La revue rassemble des contributions d'artistes, de penseur-se-s et de chercheur-se-s d'horizons et disciplines variés.

comité éditorial : Lotte Arndt, Jean-Roch Bouiller, Baptiste Brun, John Cornu, Katia Kameli, Sophie Kaplan et Émilie Renard.

n°1 : septembre 2020

n°2 : janvier 2021

n°3 : juin 2021

n°4 : avril 2022

La Criée centre d'art contemporain

—

Implantée depuis 1986 en centre-ville de Rennes, dans l'ancien marché aux poissons, La Criée centre d'art contemporain est un lieu d'exposition et de rencontres.

Espace laboratoire, elle soutient la recherche, la production et la diffusion des artistes d'aujourd'hui et de leurs œuvres, dans et hors ses murs. Elle conçoit ses actions de médiation dans une dynamique de partage et d'expérimentation, au plus proche des artistes et de tous les publics.

La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes, labellisé centre d'art contemporain d'intérêt national par le ministère de la Culture.

—

La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture - Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département d'Ille-et-Vilaine.

—

La Criée est membre des réseaux
BLA/ - association des professionnels·les de la médiation en art contemporain
d.c.a - association française de développement des centres d'art contemporain
a.c.b - art contemporain en Bretagne

—

partenaires média
Kostar et Zéro deux

Service des publics

—

La Criée a, au fil du temps, forgé des outils de savoir-faire aux avant-postes des pratiques et des recherches dans le domaine de la médiation culturelle. Aux côtés de formats courts (visites, visites-ateliers, parcours, etc.), elle propose chaque année des projets de transmission sur le temps long, adossés à des productions d'œuvres et à des rencontres approfondies avec un ou plusieurs artistes.

—

visites à La Criée

en individuel

Un document de visite présentant l'exposition est à la disposition du public. Le personnel d'accueil de La Criée est présent pour répondre aux questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

en famille

La Criée met à disposition des familles des outils de visite adaptés, conçus à partir de l'exposition et une sélection d'ouvrages pour fabriquer ou se raconter des histoires, en correspondance avec l'exposition.

en groupe

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un-e médiateur-trice, du mardi au vendredi, sur réservation.

Les propositions de visites s'adaptent au public concerné (accessibilité/handicap, jeunes publics, enseignement supérieur et formation, etc.) et peuvent être pensées sous forme de parcours tout au long du cycle.

—

contacts

Carole Brulard
02 23 65 25 11
c.brulard@ville-rennes.fr

Amandine Braud
02 23 62 25 12
a.braud@ville-rennes.fr

le site du service des publics

<https://correspondances.la-criee.org/>

L'île de la résidence à 40mcube

—

Peintures d'Anne Brégeaut

Texte d'Anne Langlois

—

exposition du 21 mai au 27 août 2022

vernissage le vendredi 20 mai 2022 de 14 h à 20 h

commissariat : 40mcube



Anne Brégeaut, Mes insomnies 27, 2021, détail, peinture vinylique sur toile, 33 x 24 cm. © Anne Brégeaut.

—

L'œuvre d'Anne Brégeaut est rempli de paysages colorés, peuplé d'animaux ou de rares personnages stylisés qui évoluent dans des scènes narratives étranges. Énigmatiques, ses peintures laissent comme les rêves une grande part à l'interprétation. Sa série Mes insomnies s'apparente paradoxalement à des images et des histoires qui paraissent extraites de songes, dans une dimension psychanalytique.

L'île de la résidence est un texte écrit par Anne Langlois, de l'ordre de la fiction, dont l'histoire se déroule dans le cadre d'une résidence créée par un mécène mystérieux dans la montagne. Quatre artistes s'y rencontrent et découvrent l'histoire et les histoires du village, ce qu'on leur raconte et ce qu'on leur cache. En parallèle se construisent leurs œuvres, avec les étapes de recherche et de production, les discussions et les validations, ainsi que les différentes phases de doute et de fulgurances par lesquelles ils et elles passent.

Ainsi leurs histoires personnelles et celles du village se rejoignent, avant d'atteindre leur apogée dans ce qu'on appelle en théâtre l'acmé, et en anglais pour la littérature et le cinéma, le climax.

À partir de ce moment-là, tout déraile.

Dans l'exposition *L'île de la résidence*, Anne Brégeaut déploie son univers sous la forme d'une série composée de peintures préexistantes et de nouvelles œuvres, dans lequel s'insèrent des extraits du texte d'Anne Langlois, focalisés sur les paysages et les personnages. Recomposant ainsi sa lecture, l'exposition laisse transparaître une atmosphère commune aux œuvres et au texte, aborde la question du processus créatif, la manière dont la narration fait espace et la place que le texte y prend, ainsi que, plus largement, la question de la fiction dans le commissariat d'exposition.

À cette occasion, *L'île de la résidence* d'Anne Langlois est publié dans un ouvrage incluant des peintures d'Anne Brégeaut.

40mcube

centre d'art contemporain
d'intérêt national

relations presse Cyrille Guitard
contact@40mcube.org - 06 78 95 84 21

Exporama

—
Exporama, le rendez-vous annuel de l'art contemporain, revient à Rennes durant l'été 2022. Mis en œuvre par la Ville de Rennes et Rennes Métropole, cet événement propose aux publics un parcours urbain valorisant les multiples initiatives rennaises en matière d'art contemporain.

—
Cette édition 2022 est structurée autour d'une grande exposition intitulée *Pas Sommeil*, portée par le Musée des beaux-arts, les Champs Libres et le Frac Bretagne. Investissant le thème de la fête dans toutes ses composantes (rassemblement populaire, danse, magie de la fête, revendication identitaire et militante, etc.), cette exposition phare constitue un socle de développement et de visibilité pour une pluralité de propositions culturelles ouvertes à tous et associant l'ensemble des acteurs locaux de l'art contemporain.

Du 11 juin au 18 septembre 2022, le Musée des beaux-arts, Les Champs Libres et le Frac Bretagne proposent une exposition collective d'envergure intitulée *Pas sommeil. La fête dans tous ses états*, consacrée à la notion de fête en tant qu'expérience féconde investie par les artistes. Ce thème est profondément ancré dans l'ADN rennais et porté par le désir commun de se retrouver après deux années de restrictions sanitaires. L'été 2022 serait ainsi le (grand) soir au cours duquel seront de nouveau possibles les transgressions porteuses de la convergence collective, de la rencontre créatrice de sens et de formes.

L'exposition se veut ainsi ouverte, festive, poétique, généreuse mais aussi contemplative, revêche et militante. Elle entend évoquer la fête dans son acception élargie – du rassemblement populaire impromptu au dance floor, de la kermesse de village au concert de rock, de la rave techno à la culture queer... – en réunissant des pratiques artistiques de tous horizons. La fête est envisagée comme le lieu de la réjouissance autant que celui de la résistance, de la revendication sociale, identitaire et culturelle comme de la catharsis, celui du spectaculaire comme de l'intime.

En investissant l'univers de la fête, les œuvres présentées invitent le public à vivre une expérience singulière, interpellant leurs cinq sens, incitant à l'interaction avec les dispositifs proposés et à la mise en mouvement de leur corps. Les esthétiques, les ambiances, les signaux, les équipements extraits du monde festif sont transposés et mis au service des œuvres d'art, avec une bonne dose d'humour.

Les trois lieux interrogeront les différents aspects et enjeux de la fête à travers les œuvres d'une trentaine d'artistes dont Marina Abramovi, Boris Achour, Diane Arbus, Davide Balula, Marc Camille Chaimowicz, Clément Cogitore, Edith Dekyndt, Rineke Dijkstra, John Giorno, Nan Goldin, Dominique Gonzalez-Foerster, Andreas Gursky, Keith Haring, Julie Hascoët, William Kentridge, Mark Neville, Tony Regazzoni, Georgina Starr, Piotr Ukiel, Bárbara Wagner & Benjamin de Burca, Gillian Wearing, etc.

Exporama, un été d'art contemporain

Exporama donne ainsi à voir le rapport constant qu'entretient Rennes à l'art contemporain, et son engagement en faveur de la création artistique et de sa diffusion, à travers une mosaïque d'acteurs et d'offres culturelles ouvertes à tous.

Outre cette exposition phare,

Exporama 2022 proposera :

Une offre complémentaire unique (expositions, performances, réalisations in situ, etc.) associant 27 acteurs locaux de l'art contemporain dont les centres d'art contemporain La Criée et 40mcube, ainsi que Art2Rennes, Asarue, Les Ateliers du vent, Capsule Galerie, Galerie Oniris, Lendroit éditions, L'oeil d'Oodaaq, Teenage Kicks, etc. Des parcours pour découvrir les lieux d'exposition des partenaires et les nouvelles œuvres issues de la commande publique.

Informations pratiques

contact presse

Marion Sarrazin
m.sarrazin@ville-rennes.fr
07 62 10 18 29

exposition

artiste Katia Kameli

titre Le Cantique des oiseaux

commissaire Sophie Kaplan

production L'installation *Le Cantique des oiseaux* est coproduite par l'Institut des Cultures d'Islam, Paris et La Criée centre d'art contemporain, Rennes.

dates du 21 mai au 28 août 2022

vendredi 20 mai 2022

visite de presse: 11 h 45
vernissage: 18 h 30

Le même jour à 40mcube
visite de presse: 14 h à 40mcube
vernissage: de 14 h à 20 h à 40mcube

La Criée centre d'art contemporain

horaires

du mardi au vendredi de 12 h à 19 h
samedis & dimanches et jours fériés
de 14 h à 19 h

adresse

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec
35000 Rennes

accès

métro: République
bus: La Criée
L'entrée est accessible en fauteuil roulant.

entrée gratuite

contact

02 23 62 25 10
la-criee@ville-rennes.fr

www.la-criee.org

Facebook: @la.criee.art.contemporain

Twitter: @la_criee

Instagram: lacrieeцентredart